

Les chatons s'allument

Discussion sur la liste (haiku-fr) autour du terme *vivide*. Ses origines latines, sa présence en anglais et espagnol (*vívido/a*)... Le Haïku est-il *vivide* ? Dans *vivide*, le *vide* et le *vif* se côtoient. Je pense au conte japonais (offert par Monique) et à la phrase : « le bol est utile parce qu'il est vide »... Et surtout, je pense à notre *Volière vide*, à l'aventure qui nous attend Thierry, Vincent et moi. Est-ce que j'ai écrit que le couvre-théière du jour de notre rendez-vous à Beauvais ressemblait à une volière avec son ouverture pour le bec (verseur) et une boule dorée au sommet ? Et le dossier « *Volière vide* » sur mon Mac qui était soudain *vide*... comme un sourire de Vincent. Et ses lettres signées d'un V entouré d'un cercle ouvert qui ressemble étrangement à la calligraphie d'Erlina pour la couverture... Coïncidences encore. Terrible le texte qui finit la lettre de Vincent, écrite à l'encre de pensée :

Le chat noir est mort
pas de neige non plus
cette année

J'imagine Vincent seul, dans son camion au bord de l'autoroute, son chat pour seule compagnie...

Je viens de rappeler Felipe de Cañedo et il m'a annoncé la mort de Tonia (il y a plus d'un mois déjà, le 9 décembre) des suites de son cancer. Je crois bien que la Panadera est morte à la même date. Peu à peu la volière se vide. Plus que jamais la vie semble moins longue qu'un *inspir*... La vivre à très petites goulées.

Le rayonnement d'Erlina. Isabelle, la bibliothécaire de Clermont de l'Oise, dit que lorsqu'elle rentre dans la bibliothèque tous ressentent l'effet d'un périmètre de lumière. Isabelle veut qu'Erlina et moi animions un stage de *kamishi*... (j'ai oublié, depuis je me suis renseignée sur le *kamishibai*).

Le matin je m'étais perdue sur les routes de l'Oise sous la pluie torrentielle. Le libraire de Liancourt, monsieur L. m'avait impressionnée. Il voulait un « Haïku sur le coup » mais ce n'est qu'après, en passant dans un sous-bois près de Verderonne :

Liancourt en janvier
sortant de chez le libraire
chatons allumés

J'ai été impressionnée par cette faible mais saisissante première lumière qui annonce le début d'autre chose. Je crois que la Chandeleur approche.

Chaque rencontre en ce moment est un événement. Ce matin c'était Monsieur L, j'ai vu une lueur chez lui et la vraie timidité de ceux qui aiment les livres. Le détour par Liencourt valait infiniment la peine. Puis j'ai rencontré Isabelle, bibliothécaire pro, toujours dedans, même que c'en est trop, dit-elle. Pourtant combien elle est nécessaire, indispensable ! Ces contacts d'aujourd'hui (remercier Erlina pour son repas) étaient impensables au téléphone. Il y a un moment où plonger dans les yeux devient essentiel. C'est là exactement que le temps s'arrête et se dilate : dans les yeux de l'autre. C'était beaucoup pour une journée : le libraire, la bibliothécaire, Erlina revue belle comme jamais. Mais aussi Jean Nicolas, voisin de Jean-Claude à la maison de convalescence. Il était couché tout habillé sur son lit, maigre et barbu. Quelque chose dans les yeux des gens en ce moment est devenu plus intense. Comme si les regards me touchaient très au fond. Et j'avais l'impression d'avoir connu cet homme qui se reposait là, avec ses revues d'Histoire et ses programmations magico-ésotériques pour gagner au loto. (Au Scrabble, dit Jean-Claude, il passe une heure à chercher le mot le plus long...)

J'ai revu Anna ! Encore bien maigre de sa grossesse récente. Elle me montre l'écographie où le bébé se *asoma* en saluant comme pour dire bonjour. Elle va quitter Beauvais aussi, comme Claire, comme Roger... Les gens pleins de vie partent. Raison de plus pour rester. Cette journée que je viens de passer ressemble à une rivière d'or.

isabel Asúnsolo, février 2009